

portrait

Sofia Goubaïdoulina

Rares sont les compositrices qui se sont imposées par le passé, si l'on considère l'histoire de la musique dans son ensemble. Heureusement, cela a changé. De plus en plus de femmes se consacrent de nos jours à la composition, avec succès.

Sofia Goubaïdoulina est née en 1931 en Union Soviétique, à Tchistopol dans la république tatare. Elle grandit à Kasan, ville qui connaît une certaine activité culturelle. C'est à Moscou qu'elle se rend pour étudier la composition. Mais ses premières œuvres sont accueillies avec réprobation par le jury soviétique. « Vous avez pris une mauvaise voie » lui reproche-t-on. C'est Chostakovitch, le maître de la jeune compositrice, qui lui dit de continuer dans cette mauvaise voie.

Il s'ensuit une période de riche créativité qui n'a pas cessé depuis. On lui commande une œuvre pour le 250e anniversaire de la mort de Bach. Ce sera la *Passion selon saint Jean* auquel sa foi en la résurrection fait ajouter *Pâques selon saint Jean*. Ces deux oratorios constituent à ses yeux le sommet de son œuvre. L'année dernière, elle a composé *Labyrinthe* pour les douze violoncellistes des Berliner Philharmoniker.



Sofia Goubaïdoulina. Photo Roche / Bruno Caflisch

Expérimentation

Sofia Goubaïdoulina a continué à composer en se consacrant à l'expérimentation, mise à l'écart de la vie musicale officielle. C'est un événement inattendu qui va la faire connaître en 1981 : le célèbre violoniste Gidon Kremer interprète son concerto intitulé *Offertorium*. En 1992 Sofia Goubaïdoulina s'installe en Allemagne dans un village près de Hambourg.

Sofia n'était pas une enfant comme les autres. Elle a cinq ans quand un piano entre dans la maison. Elle se désintéresse vite des touches et joue avec les cordes une fois le piano ouvert. Elle les pince, fait glisser ses petits doigts sur elles et découvre un nouveau monde de sons. Et il y a autre chose : sans que personne ne le lui ait appris, elle prie. Quand un jour elle voit pour la première fois une icône elle sait que c'est

celle-là sa foi. Elle aimerait la partager avec sa mère, mais celle-ci la rabroue. Dans la Russie communiste, il est mal vu d'être croyant. Sofia vit donc sa foi en cachette. Bien plus tard, en 1970, elle sera baptisée dans l'Église russe orthodoxe avec l'approbation de sa mère.

Hommage

L'été dernier, le Festival de Lucerne a proposé toutes les œuvres majeures de la compositrice en sa présence. Quel contraste y a-t-il entre la frêle et gracieuse dame et la puissance de *Offertorium* ou de la *Passion et Pâques selon saint Jean*, une œuvre bouleversante. Nous avons pu entendre également de nombreuses œuvres de musiques de chambre, toutes caractérisées par une grande liberté.

Surprenant, le choix des instruments : il y a des pièces pour quatre timbaliers et trois autres percussionnistes, d'autres pour trois trompettes, seules ou accompagnées. Très belles également

les pièces pour accordéon, seul ou accompagné. Envoûtante, la pièce composée pour les douze violoncellistes des Berliner Philharmoniker.

Lors de tous les concerts, nous avons remarqué des éléments expérimentaux tels que les caresses sur les timbales (*Au début était le rythme*), les souffles à vide de l'accordéon (*De Profundis*) et partout le frottement des cordes avec la main, celles des cordes de piano dans la *Passion*, ou des cordes de violoncelles dans *Labyrinthe*.

Comment ne pas se rappeler la petite Sofia de cinq ans et ses expériences avec les cordes du piano ? Comment ne pas dire avec Baudelaire en parlant de Sofia Goubaïdoulina que « le génie est l'enfance retrouvée à volonté » ?

Emmanuèle Rüegger